ROMAN QUÉBÉCOIS

Le facteur sonne toujours deux fois

Denis Thériault donne une suite à son génial *Facteur émotif*

CHRISTIAN DESMEULES

À la fin du *Facteur émotif* (XYZ, 2005), Bilodo, un facteur montréalais, était laissé pour mort après avoir été frappé par un camion. Mais voici que le *«facteur indiscret»* ressuscite dans un nouveau roman.

À l'opposé de son indiscret protagoniste, Denis Thériault est un écrivain plutôt discret — assez discret pour que la plupart des lecteurs ne le connaissent pas ou n'en aient jamais même entendu parler. L'auteur de *L'iguane* (XYZ, 2001, prix France-Québec et prix Anne-Hébert) a une prédilection pour les personnages qui préfèrent l'imaginaire à la réalité.

Le facteur émotif, son 2e roman, a pourtant connu une belle carrière internationale — pour un roman québécois. Peut-être avec l'intention de surfer sur ce succès à l'étranger, Denis Thériault nous propose aujourd'hui une sorte de suite doublée d'une nouvelle édition.

Bilodo, 27 ans, est facteur dans Saint-Janvier-des-Âmes, un quartier populaire de Montréal. Et tous les midis, comme ses collègues, Bilodo mange au Madelinot, un petit restaurant situé près du centre de tri postal. Ce facteur n'est pas qu'un émotif, c'est aussi un original: il occupe habituellement son heure de dîner à calligraphier et à prendre des notes. Tania Schumpf, la jeune serveuse d'origine allemande, est secrètement amoureuse du facteur — les Allemandes semblent avoir la cote ce printemps, après la Denise Bruck de David Turgeon (*Le continent de plastique*, Le Quartanier). Grand timide doublé d'un solitaire, Bilodo partage sa vie avec Bill, son poisson rouge.

Mais le soir, à l'abri des regards, il se livre à son «vice secret»: ouvrir avec doigté du courrier personnel intercepté avec soin. *La fiancée du facteur* le résume bien: *«C'était l'histoire d'un garçon solitaire, féru de calligraphie, d'un facteur consciencieux, peut-être trop curieux pour son propre bien. Parmi les milliers de paperasses sans âme qu'il distribuait au cours de ses rondes quotidiennes, il mettait parfois la main sur une lettre personnelle, objet rarissime de nos jours, et d'autant plus fascinant. Cette lettre, Bilodo ne la livrait pas immédiatement à son destinataire; il l'emportait chez lui, et la lisait comme si c'était le nouvel épisode d'un feuilleton tellement plus passionnant que sa propre existence. Parmi toutes ces lettres qu'il subtilisait, certaines le touchaient d'une façon particulière.»*

C'est ainsi qu'il a pu découvrir une chaude correspondance — pour l'essentiel à base de haïkus, un style de courts et condensés poèmes japonais — entre une femme vivant en Guadeloupe, Ségolène, et un écrivain du quartier, Gaston Grandpré. Toute cette histoire lui monte vite à la tête, il devient amoureux de Ségolène, se met à lui écrire à la place de Grandpré après que l'écrivain a été fatalement renversé par un camion.

La fiancée du facteur, le nouveau roman de Denis Thériault, onze ans plus tard, raconte en gros la même histoire et la poursuit, mais cette fois du point de vue de Tania.

Après son accident, Bilodo est devenu amnésique. L'occasion est parfaite pour Tania: elle décide de se faire passer pour sa fiancée et de s'immiscer dans sa vie. C'est un peu aussi, remarquez, l'arroseur arrosé. Mais le plan de Tania ne fonctionne pas comme elle le souhaitait et la greffe prend avec difficulté. *«La solution ne pouvait être que poétique. Tania utiliserait les haïkus afin de provoquer chez Bilodo une sorte d'électrochoc émotionnel. Elle s'en servirait comme d'un défibrillateur sentimental qui, avec un peu de chance, redémarrerait son cœur en panne».*

On trouvera donc ici la même force d'écriture, ciselée, la même folie que dans *Le facteur émotif*, qui se déploie selon d'abondants et prévisibles jeux de miroirs, la même prédilection pour la poésie japonaise. Tout cela encore une fois traversé d'un soupçon de fantastique. Car Bilodo, c'est son véritable drame, est prisonnier d'une «boucle temporelle», dont le caractère est cette fois encore plus manifeste

Si *Le facteur émotif* était et demeure un roman formidable, à la fois simple et riche, une idée géniale mêlant les lettres, la poésie et l'excès amoureux, la suite ou ses produits dérivés pourront être taxés d'opportunisme littéraire. Il aurait fallu en rester là. En ajouter ne risque-t-il pas même de diluer l'aura de magie qui accompagnait *Le facteur émotif*? Pour ceux qui s'enthousiasment du même et de la répétition, il restera encore, sait-on jamais, à nous donner le point de vue de Grandpré et de Ségolène la Guadeloupéenne — la tétralogie sera complète.

LE FACTEUR ÉMOTIF ET LA FIANCÉE DU FACTEUR
Denis Thériault
XYZ
Montréal, 2016, 134 et 172 pages

Le Devoir - 30 avril 2016